

Sous son règne, Libentius, archevêque de Hambourg, et Bernaire, prélat de Verden, soulevèrent une nouvelle difficulté au sujet d'une paroisse que ce dernier revendiquait pour son diocèse, et dont Libentius s'était emparé sous prétexte qu'elle lui appartenait comme ayant servi de refuge à saint Anscaire, premier apôtre de cette contrée, dans une persécution. Saint Anscaire avait en effet bâti un oratoire où se trouvaient déposées des reliques de martyrs; et les offrandes des simples en rendaient la possession très-avantageuse. L'amour de l'argent était donc le véritable motif de cette querelle scandaleuse; le métropolitain de Hambourg, pour terminer cette affaire, députa à Rome le diacre Odon chargé de riches présents pour Sergius: aussi le pape décida la question en sa faveur, pour honorer, disait-il, la mémoire du bienheureux saint Anscaire.

Enfin le saint-père mourut en 1012, après avoir occupé le siège suprême pendant deux années et quelques mois, s'il faut en croire Sigebert, Gemblours et Marianus Scotus. Selon César Rapson, il fut enterré près de l'oratoire de Saint-Thomas; son épitaphe nous apprend qu'il faisait distribuer des vêtements et du pain aux pauvres, et qu'il était regardé comme une des lumières de l'Église.

BENOIT VIII,

150^e PAPE.

BASILE ET CONSTANTIN,
empereurs d'Orient.

ROBERT II,
roi de France.

L'évêque de Porto est élu pape par la faction des marquis de Toscanelle. — Il est intronisé sous le nom de Benoît VIII. — Le pontife est en exécution aux Romains. — L'antipape Grégoire. — La faction de Benoît, d'abord victorieuse, est ensuite chassée de la ville sainte. — Le pontife se réfugie en Allemagne auprès de Henri II. — L'antipape Grégoire est renversé du saint-siège. — Retour de Benoît VIII à Rome. — Cérémonies du couronnement de l'empereur Henri II. — Privilèges accordés par ce prince au saint-siège. — Il fait confirmer l'élection d'Arnoul son frère à l'archevêché de Ravenne. — Benoît VIII repousse les Sarrasins de la Toscane. — Sa barbarie envers la femme du chef arabe. — Il livre son cadavre à la brutalité des soldats. — Bulle contre les Juifs, qui sont tous condamnés à mort pour apaiser la colère de Dieu. — Origine de la domination des Normands en Italie. — Voyage du pontife en Allemagne. — Concile de Pavie. — Benoît VIII se plaint de la vie licencieuse du clergé. — Guerre de Henri II contre les Grecs. — Pèlerinage de Robert, roi de France, à Rome. — Mort du pape. — Fables ridicules sur les différentes apparitions du pontife.

Après la mort de Sergius, l'évêque de Porto, fils de Grégoire, comte de Tusculum, fut élu souverain pontife par la

faction des marquis de Toscanelle d'Étrurie, ses parents, qui depuis un siècle avaient déjà fait asseoir un si grand nombre de scélérats sur le trône de saint Pierre; il prit le nom de Benoît VIII. Les Romains, qui avaient ce pontife en exécration à cause de ses vices, conspirèrent contre son autorité; bientôt un parti puissant se forma dans le clergé, et on proclama un autre pape sous le nom de Grégoire.

Cependant Benoît restait encore maître du palais de Latran; alors Grégoire se mit courageusement à la tête du peuple, chassa le pontife de la ville sainte, et le força à chercher un refuge jusqu'en Allemagne auprès de Henri II. Le prince se déclara contre l'antipape, menaça de sa colère les citoyens qui refuseraient de reconnaître son protégé comme souverain pontife, et lui donna même des troupes qui le ramenèrent en Lombardie. Les Romains effrayés des préparatifs de guerre qui se faisaient contre eux, et redoutant une nouvelle invasion, se déterminèrent à envoyer des députés à Benoît pour le supplier de revenir dans son palais de Latran.

Grégoire à son tour fut chassé de la ville, et laissa la tiare à son compétiteur, qui s'assit de nouveau dans la chaire de saint Pierre.

Quelques jours après on apprit la nouvelle d'une victoire remportée par Henri sur l'armée d'un prétendant à l'empire, nommé Ardouin; et bientôt le prince vint lui-même à Rome pour se faire sacrer par le pontife. Cette cérémonie eut lieu au commencement de l'année 1014: Henri fit son entrée dans la basilique, accompagné de douze sénateurs, dont six avaient la barbe rasée à la mode romaine, et six autres portaient de longues moustaches à la mode germanique;

il tenait par la main la belle Cunégonde sa femme. Le pape attendait le cortège sur le seuil du temple; il demanda à l'empereur s'il consentait à être nommé le défenseur de l'Église, et à jurer fidélité à lui et à ses successeurs. Henri en fit le serment à haute voix; alors Benoît VIII le laissa pénétrer dans le sanctuaire, le couronna solennellement, et fit suspendre devant l'autel de saint Pierre le diadème qu'il avait porté pendant la cérémonie: Cunégonde fut également couronnée impératrice.

Ensuite le saint-père remit au prince une pomme d'or entourée de deux cercles de pierreries qui s'entrecroisaient, et surmontée d'un crucifix d'or; la pomme représentait le monde, la croix était le symbole de la religion, et les pierreries figuraient les vertus du monarque. Henri en recevant ce présent s'écria: « Je comprends, saint-père, que vous » voulez m'enseigner comment je dois gouverner mes actions » et mes peuples. J'accepte ce gage, qui me lie à Dieu et au » monde, et j'en confierai le dépôt sacré à ceux qui ont foulé » aux pieds les pompes du siècle pour suivre l'étendard du » Christ. » En effet, il envoya cette pomme précieuse au couvent de Cluny, qui, à cette époque, passait pour être le plus régulier de tous les monastères, et qu'il avait déjà honoré de sa munificence.

Après la cérémonie du sacre, un festin somptueux fut préparé dans le palais de Latran, et le pontife reçut à souper l'empereur et l'impératrice d'Occident.

Les donations qui avaient été faites au saint-siège, depuis Charlemagne jusqu'à Othon III, furent confirmées et augmentées par Henri, qui se réserva néanmoins, comme ses prédé-

cesseurs, la souveraine puissance sur Rome et le droit d'envoyer des commissaires pour recevoir les plaintes des peuples et pour rendre la justice. Il rétablit l'indépendance des élections pontificales, et fit un décret qui permettait aux Romains de consacrer les papes canoniquement élus avant même qu'ils eussent prêté le serment de fidélité entre les mains des mandataires de l'empire.

Pendant son séjour à Rome, l'empereur assistant à l'office divin, remarqua qu'on ne chantait pas le symbole de Nicée après l'Évangile; il en fut scandalisé, et demanda au saint-père pour quel motif les prêtres romains célébraient la messe d'une manière différente de celle du clergé de la Gaule, de l'Allemagne et de l'Italie. L'impudent Benoît répondit que l'Église suprême n'ayant jamais été infectée d'hérésie, n'avait pas besoin de déclarer sa foi; que d'ailleurs la sagesse divine commandait de ne pas enfermer ses croyances dans des paroles, parce que les hommes les discutaient ou les interprétaient à leur volonté. Cette réponse était audacieuse et mensongère, ajoute le vénérable Bernon, abbé de Richenou, qui était présent à l'entretien du pape et de son souverain.

L'empereur fit confirmer l'élection de son frère Arnoul à l'évêché de Ravenne, au préjudice d'Adalbert, qu'il voulait même dégrader comme usurpateur de ce diocèse; néanmoins il se rendit aux justes représentations du clergé, et donna au prélat comme indemnité le siège d'Aricie.

A peine Henri avait-il quitté l'Italie, que les Sarrasins descendirent sur les côtes de Toscane, prirent d'assaut la ville de Lune, en chassèrent les habitants et se rendirent maîtres de tout le pays. Lorsque cette nouvelle fut parvenue à Rome,

le pape ordonna à tous les évêques de rassembler des soldats, et lui-même se mettant à leur tête, marcha à la rencontre des Arabes, se confiant, disent les auteurs, en l'aide de Dieu et au courage de ses troupes. Ses dispositions de bataille furent combinées en tacticien consommé; Benoît prépara une grande quantité de barques qui devaient se placer entre les vaisseaux ennemis et le rivage, quand le signal de l'attaque serait donné, pour empêcher les Arabes de recevoir des renforts.

On se battit pendant trois jours; les chrétiens, quoique souvent repoussés par les Sarrasins, animés par l'exemple du pontife, qui chargeait les ennemis à leur tête, finirent par remporter la victoire; les rangs des barbares plièrent sous leurs efforts; presque tous les infidèles furent passés au fil de l'épée, et leur nombre était si considérable qu'il fut impossible de compter les morts. Le partage du butin eut lieu sur le champ de bataille; le pape reçut pour sa part la femme du chef des Sarrasins, qu'on avait faite prisonnière, et qui était d'une merveilleuse beauté; mais le cruel Benoît lui trancha la tête de sa main; lui-même dépouilla le cadavre, arracha un croissant d'or et les pierreries qui ornaient son turban, et livra son corps aux soldats.

Le pontife quitta ensuite ses vêtements de guerre, se couvrit des ornements sacerdotaux, et célébra une messe solennelle pour remercier le Christ de cette mémorable victoire. Le lendemain, le chef des Arabes, exaspéré de la perte de son armée et de la mort cruelle de sa femme, envoya un de ses officiers au camp des chrétiens; celui-ci déposa aux pieds du pontife un grand sac rempli de châtaignes, et lui